CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle Garnier, le 28 janvier 2026. GLUCK : Orphée et Eurydice. Carlo Vistoli, Melissa Petit, Madison Nonoa. Projections D. Wok / Les Musiciens du Prince, Gianluca Capuano (direction)

Cet *Orphée et Eurydice* de C. W. von Glück donné à l'Opéra de Monte-Carlo restera comme un moment de grâce dans la saison lyrique. Il y a un mot pour qualifier l'état dans lequel il nous met : le bonheur. Et comment se dit bonheur en allemand ? *Glück* ! Pourtant, les choses avaient mal commencé. Cecilia Bartoli, souffrante, avait dû renoncer à participer au spectacle dans lequel elle devait incarner Orphée. Elle fut remplacée par le contre-ténor italien Carlo Vistoli. Il s'avéra excellent, nous emporta par sa présence et son talent.

Souhaitons à Cecilia un prompt rétablissement : les caméras du monde entier l'attendent le 6 février pour la Cérémonie d'ouverture des *Jeux Olympiques d'hiver*, et le public monégasque la retrouvera trois jours plus tard dans *Così fan tutte*, accompagnée par l'Orchestre de l'Opéra de Vienne ! **Carlo Vistoli**, revenons à lui, nous charma d'un bout à l'autre

la soirée. Sa voix claire, d'une souplesse féline, nous éblouissait et se pliait à toutes les inflexions du drame. Il était Orphée de tout son être, passant avec aisance de l'innocence à la fureur, de l'amour à l'abîme, de l'émerveillement à la détresse. Autour de lui, les deux autres personnages furent idéalement servis. Eurydice avait la voix veloutée de **Mélissa Petit**, valeur confirmée du chant français : timbre homogène, rondeur du son, belle incarnation de son personnage. Quant à l'Amour, Il apparut sous les traits et la voix de la délicieuse **Madison Nonoa.**

On s'incline devant l'orchestre des **Musiciens du Prince-Monaco** et leur chef **Gianluca Capuano** : ils nous ont éblouis. Leur performance fut musicale, certes, mais aussi physique. La veille encore, ils affrontaient les quatre heures de *La Walkyrie,* territoire peu familier pour eux. Et en ce soir d'*Orphée*, ils furent debout toute la soirée, alertes, ardents, sans la moindre trace de fatigue. On admirait leur cohésion dans les *tempi*, la netteté des phrasés, l'élégance du style, la fluidité des traits, mais aussi leur soin des nuances. Ah, ces imperceptibles *pianissimi*, suspendus comme un souffle, qui figeaient d'émotion la salle entière ! L'excellent chœur ***Il Canto di Orfeo*** prolongea la qualité des musiciens.

L'opéra était annoncé « *mis en espace* ». Ce fut bien davantage. Les musiciens occupaient le centre de la scène, autour duquel gravitaient les chanteurs. L'ensemble baignait dans les effets lumineux du spectaculaire dispositif *Vidéo D-Wok*, conçu par **Davide Livermore** pour *La Walkyrie*. Certains effets semblaient parfois s'éloigner du sens du drame ou de la musique. Qu'importe. Le regard, comme l'oreille, se laissa volontiers emporter. Et l'on sortit de là le cœur vibrant, avec cette sensation suprême de bonheur.

CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle Garnier, le 28 janvier 2026. GLUCK : Orphée et Eurydice. Carlo Vistoli, Melissa Petit, Madison Nonda. Projections D. Wok / Les Musiciens du Prince, Gianluca Capuano (direction). Crédit photo (c) Opéra de Monte-Carlo / Marco Borelli

---

TOULOUSE, Opéra national du Capitole. OFFENBACH : Orphée aux enfers, du 24 janvier au 2 février 2025. Nouvelle production. Olivier Py / Chloé Dufresne

Nouvelle production événement au Capitole de Toulouse. Jacques Offenbach (1819-1880) s'empare de la mythologie grecque mais sur le mode parodique et délirant. Le couple mythique formé par Orphée et Eurydice bat de l'aile : les

époux infidèles se détestent cordialement.

Faut-il y voir une satire en règle contre les puissants, ceux que le Second Empire porte dans la majesté, le spectaculaire, le faste… ? Lorsqu'Eurydice meurt enfin, Orphée s'en trouve soulagé ! Mais l'Opinion publique le rappelle à son devoir d'époux, et l'obligation à respecter la légende : le violoniste doit sauver son épouse en rejoignant les enfers…… Comédie désopilante, ce premier grand succès d'Offenbach, où dieux et héros dansent au rythme grivois du french cancan, inaugure un genre nouveau et d'une irrévérencieuse modernité. A Toulouse, la fine fleur du chant français s'associe au talent théâtral du metteur en scène **Olivier Py** « bien décidé à déployer une monumentale et infernale folie ! »

POÉTIQUE DÉLIRANTE... Offenbach souligne combien les Olympiens, tout héros, demi-dieux et dieux qu'ils soient, ne sont pas moins traversés par les mêmes sentiments humains et le vertige des passions mortelles. Eurydice ne supporte plus son violoneux de mari, Orphée. Elle le trompe sans scrupule avec le bel Aristée, en réalité Pluton transformé en séduisant berger… Comble parodique foutraque, Jupiter auquel Orphée s'est plaint des infidélités outrageantes de son épouse, emmène avec lui tout l'Olympe aux enfers pour y retrouver… la belle Eurydice que sert John Styx. Là, le dieu des dieux déploie des prodiges de séduction pour mieux envoûter et tromper Euryidce, sous la forme d'une… mouche. Délirante scène courtoise et grivoise de **l'acte II** qui synthétise alors tout le génie de l'Offenbach déluré.

Le compositeur provocateur, génie de l'irrévérence ose piétiner les légendes antiques grecques et les joyaux de la mythologie. Aux multiples décalages et grivoiseries du livret,

la musique d'Offenbach, le Mozart des boulevards, captive par son élégance et sa poésie délirante qui n'est jamais vulgaire. **L'Opéra du Capitole de Toulouse propose la version de 1874**, en 4 actes, plus complète et équilibrée que conçut Offenbach à partir de la 1ère version de 1858.

Opéra national du Théâtre du Capitole
OFFENBACH : Orphée aux enfers / nouvelle production
du 24 janvier au 2 février 2025
Infos & réservations :
https://opera.toulouse.fr/orphee-aux-enfers-1976063/

7 représentations événements
Vendredi 24 janvier 2025, 20h
Dim 26 janvier 2025, 15h
Mardi 28 janvier 2025, 20h
Mercredi 29 janvier 2025, 20h
Ven 31 janvier 2025, 20h
Sam 1er février 2025, 20h
Dim 2 février 2025, 15h



NOUVELLE PRODUCTION
Opéra-féerie en quatre actes – Livret d'Hector Crémieux et Ludovic Halévy – Première version créée le 21 octobre 1858 au Théâtre des Bouffes-Parisiens – Version définitive créée le 7 février 1874 au Théâtre de la Gaîté

Chloé Dufresne, direction
Olivier Py, mise en scènes

distribution

Orphée : Cyrille Dubois
Eurydice, Marie Perbost
Aristée / Pluton : Mathias Vidal
Jupiter : Marc Scoffoni
L’Opinion publique : Adriana Bignani Lesca
John Styx : Rodolphe Briand
Diane : Anaïs Constans
Vénus : Marie-Maure Garnier
Mercure : Engerrand de Hys…

Orchestre national du Capitole
Chœur et Maîtrise de l’Opéra national du Capitole
Enfants du projet Demos

CRITIQUE, opéra. LUXEMBOURG, Grand-Théâtre, le 8 février 2024. GLUCK/BERLIOZ : Orphée et Eurydice. Marie-Claude Chappuis, Mirella Hagen, Julie Gebhart. Aurélien Bory

/ Vaclav Luks.

Après avoir fait le bonheur des spectateurs de l'Opéra-Comique à Paris, de l'Opéra Royal de Wallonie et du Théâtre de Caen, c'est au tour du public du Grand-Théâtre de Luxembourg de goûter aux sortilèges d'*Orphée et Eurydice* de Christoph Willibald Gluck, dans la version que Hector Berlioz remania en 1859 à l'intention des moyens de la célèbre cantatrice Pauline Viardot, mais aussi dans la mirifique production réalisée par le chorégraphe/plasticien toulousain Aurélien Bory.



Dans sa mise en scène, **Aurélien Bory** s'efforce d'obtenir des mouvements serrés et une présentation sans émotion du drame. Il laisse toute la place à la musique pour transmettre au public ses nombreuses valeurs émotionnelles. Bory montre également l'action scénique au travers d'un énorme miroir accroché en diagonale au-dessus de la scène. L'image

d’ouverture est immédiatement frappante : Eurydice s’allonge sur un grand tissu noir qui l’entoure comme un linceul. Autour d’elle, les bergers et les nymphes se rassemblent dans leurs lamentations… Dans de multiples tableaux, des danseurs sont ainsi à l’origine du contenu émotionnel des scènes, comme dans la scène de fureur, à l’arrivée d’Orphée aux enfers, où une breakdance collective et démoniaque a lieu au sein d’un cercle où se retrouve Orphée. Avec l’aide de danseurs qui mettent en mouvement un énorme cerceau, la montée de l’Amour vers les cintres prend le caractère d’un miracle surnaturel. A l’instar du célèbre tableau de Camille Corot qui représente Orphée tenant par la main Eurydice loin devant elle sans la regarder, et en s’éloignant du royaume des ombres, les chanteurs prennent ici la même pose stylisée, tandis qu’ils chantent à la fois leur amour et leur méfiance dans des volutes de plus en plus passionnées. Deux danseurs enroulent à ce moment-là un long tissu noir autour des deux, représentant l’inévitabilité du destin. Et Eurydice meurt une seconde fois en étant absorbée par cette toile (réplique de l’image d’ouverture) et se voit emportée par les fantômes du monde souterrain, laissant Orphée, seul et éploré, derrière elle… tandis que les spectateurs ont de leur côté la gorge étreinte !

La distribution réunie à Luxembourg par **Tom Leicke-Burns** sert le(s) compositeur(s) avec grandeur. Dans la version Berlioz, l’orchestre est élevé au rang de protagoniste aux interventions musclées, et le chef tchèque **Vaclav Luks**, à la tête son formidable ensemble **Collegium 1704**, ne laisse passer aucune occasion de rendre aux instruments le rôle prépondérant qui leur est réservé. C’est ainsi qu’il empoigne la partition avec une énergie qui frise parfois la hargne, comme peut le faire un Marc Minkowski quand il dirige l’œuvre, et les instrumentistes de la phalange tchèque le suivent (malgré quelques approximations en tout début de représentation) avec enthousiasme. De son côté, le **Chœur Collegium 1704** travaillent la couleur et l’expressivité, retrouvant ainsi l’esprit de l’original.

Et c’est un Orphée de rêve qu’incarne la mezzo suisse **Marie-Claude Chappuis,** qui porte le travesti avec une vérité troublante, sachant accorder sa démarche virile aux accents véhéments de son chant. Avec une voix qui n’a rien perdu de sa beauté ni de sa souplesse, on continue d’admirer la franchise de son émission autant que ses inflexions pathétiques tant dans sa supplication aux portes des Enfers que dans sa célèbre plainte « *J’ai perdu mon Eurydice* ». De son côté, la jeune et talentueuse soprano allemande **Mirella Hagen** soulève également l’enthousiasme en Eurydice, en jouant parfaitement – avec son timbre délicieusement fruité – la transparence, l’irréalité, et la fragilité d’un personnage qui n’est en définitive qu’une ombre en sursis jusqu’à l’extrême fin de l’œuvre. Enfin, l’Amour de la soprano belge **Julie Gebhart**, lumineux, léger et gracieux n’a plus qu’à esquisser quelques pas de danse pour que le sceau des Dieux et du destin marquent le récit.

Nous sommes sortis de la salle les yeux plein d’étoiles (ce qui est suffisamment rare pour être souligné ici) !

CRITIQUE, opéra. LUXEMBOURG, Grand-Théâtre, le 8 février 2024. GLUCK/BERLIOZ : Orphée et Eurydice. Marie-Claude Chappuis, Mirella Hagen, Julie Gebhart. Aurélien Bory / Vaclav Luks.

VIDEO : Teaser de « Orphée et Eurydice » selon Aurélien Bory